



## LE PETIT JOURNAL DE LA PREMIÈRE ARMÉE FRANÇAISE

Journal pour tous, gratuit

### APRÈS MARSEILLE ET TOULON, LYON LIBÉRÉE... PAR LA RÉSISTANCE !

Le 29 août, le général du Vigier qui, d'un coup de piper club a pris contact avec le général Truscott pour régler la marche sur Lyon, installe son PC à Bagnols-sur-Cèze. Le 30 août, du Vigier donne le signal du départ.

Mais on ignore encore si le général Wiese défendra Lyon, dont l'investissement se dessine. Pour l'instant, il essaie d'endiguer l'avance alliée sur le point le plus sensible pour lui, c'est-à-dire là où elle menace la liaison avec l'Alsace. Utilisant à nouveau sa 11e panzer, il la lance sur le flanc de la 45e DIUS, Division d'infanterie américaine qu'il cherche à rejeter au sud de l'Ain.



Un escadron du 3<sup>ème</sup> Régiment de Fusiliers Marins pénètre dans Lyon le 3 septembre

Il n'y réussit pas, mais profite du temps d'arrêt qui résulte de sa contre-attaque pour accélérer la retraite de ses colonnes de Lyon vers Dijon. Cependant, cette retraite même ne fournit pas la preuve qu'il veuille abandonner la grande ville sans combat. Et les FFI de la région clandestine, conduits par le colonel Descours, ont hâte de participer à une action d'ensemble qui mettra un couronnement à leurs longs et héroïques efforts en les amenant à donner la main à leurs camarades de la Résistance lyonnaise.

Leur insistance, si conforme à mes propres dessins, n'est pas étrangère à la décision que prend le 2 septembre au matin, le général de Monsabert. Il prescrit d'investir le soir même la ville par les hauteurs ouest et nord-ouest, en étroite coopération avec les FFI.

Dans le même temps, la première DB couvrira l'action à distance, en faisant écran face à l'ouest, par où peuvent toujours déboucher des colonnes retraitant du sud-ouest, et surtout en occupant Villefranche et les ponts sur la Saône entre cette ville et Lyon.

Ces instructions données, Monsabert porte son PC avancé à Saint-Étienne puis à Saint-Galmier.

En réalité, la première Division Française Libre, d'ailleurs considérablement retardée par la crise dramatique des transports, n'aura pas à s'engager. Lorsque, par l'itinéraire prévu, elle pénétra dans Lyon le 3 septembre à 8h du matin, le commandement allemand aura réussi à en retirer ses dernières troupes. Depuis la veille, au soir, les FFI de Bayard y bordent la rive gauche du Rhône, dont tous les ponts sont détruits.

Les combattants sans uniforme ont ainsi la fierté légitime d'entrer en tête dans la grande cité qui avait mérité d'être appelée la capitale de la Résistance. Avec délicatesse, la 36<sup>e</sup> Division d'Infanterie US, qui en a atteint les portes à l'est et au sud, arrête son mouvement pour laisser à la Division Française Libre, l'étréne d'un enthousiasme indescriptible. Et je consacre cette priorité, en nommant Brosset commandant d'armes de Lyon.

*Jean de Lattre de Tassigny*

*D'après « l'histoire de la 1<sup>ère</sup> armée » de  
Jean de Lattre de Tassigny.*



Prise d'armes place Bellecour à Lyon.  
Le général de Lattre de Tassigny  
salue le drapeau du  
Bataillon d'Infanterie de Marine du Pacifique  
le 5 septembre 1944

### LE DÉBUT DE L'ARMÉE D'AMALGAME

C'est à Bagnols-sur-Cèze que je rencontrai le commandant Viganbraquet, chef du maquis « Ardennes », ainsi dénommé pour mieux cacher à l'Allemand que ces hommes étaient originaires du Gard... Tous étaient volontaires pour lier leurs sorts aux nôtres. D'emblée, je les incorporai. Noyau du futur 20<sup>e</sup> BCA, Bataillon de Chasseurs Alpins, le Maquis « Ardennes » était ainsi la première unité FFI à intégrer officiellement l'Armée B.

*Jean de Lattre de Tassigny*

*D'après « l'histoire de la 1<sup>ère</sup> armée » de  
Jean de Lattre de Tassigny.*

## LE PETIT JOURNAL DE LA PREMIÈRE ARMÉE FRANÇAISE

### SUR LE PONT D'AVIGNON..., PASSER LE RHÔNE COÛTE QUE COÛTE !

Le 26 août, trois franchissements sont décidés, à Arles, Vallabrègues et en Avignon. Tout ce qui subsiste des matériels d'équipage de l'ancienne école de pontonnier d'Avignon, sabotés par les Allemands, avant leur départ, la moindre péniche percée comme une écumoire, quelques remorqueurs sabordés, des planches éparses, en un mot, tout ce qui peut flotter est inventorié, rassemblé, réparé par les sapeurs du Colonel Ythier, commandant du 101<sup>ème</sup> Génie et par ceux du lieutenant-Colonel Duplessier, commandant le Génie de la 1<sup>ère</sup> DB, aidés par les mariniers et les charpentiers de la région.



Un de nos tanks destroyers tombés dans le Rhône près du bac à Arles

Ce même jour, les premiers passages commencent à Avignon. La traversée s'effectue par moyens discontinus : portières, péniches, bacs à trail. Je crois de mon devoir de me rendre sur des lieux, à plusieurs reprises, de jour et de nuit, pour activer au maximum toutes choses, tant j'ai la conviction de la nécessité absolue pour nous de passer le plus tôt possible et en force sur la rive Ouest du Rhône. Sans un instant d'interruption, les va-et-vient se succèdent, qui jettent, blindés et infanterie de l'autre côté du fleuve. Et je crois pouvoir affirmer qu'en ces heures fiévreuses, pas une minute ne fut perdue, grâce à nos sapeurs, qui se montrèrent infatigables et admirables d'ardeur, d'ingéniosité et de virtuosité technique. Le 28 août, l'arrivée d'une compagnie de camion amphibie permet l'ouverture d'un quatrième point de passage à Aramon. Enfin, le 30 août, le 101<sup>ème</sup> Régiment du Génie a la fierté de livrer au trafic un véritable pont lancé tout près d'Avignon.

*Jean de Lattre de Tassigny*

*D'après « l'histoire de la 1<sup>ère</sup> armée » de Jean de Lattre de Tassigny.*

### NOTRE 2<sup>ÈME</sup> ENNEMI : LA PANNE SÈCHE...!

Pratiquement, le manque de carburant qui commence à se faire sentir et le nombre trop limité des camions vont, dès le début, être le principal obstacle à la rapidité de la progression. Quoiqu'il en soit, chaque commandant d'unité doit accomplir des acrobaties pour répartir au mieux le peu d'essence qui lui parvient des plages où les Américains eux-mêmes, surpris par les besoins inopinés de cette poursuite et soucieux de satisfaire à leur propre demande, se montrent parcimonieux. On siphonne des véhicules en panne ou non indispensables pour faire le plein des éléments de tête. On organise des navettes, on se débrouille ! Néanmoins, dès le 30 août, les ravitaillements sont poussés sur Avignon, où s'ouvre le 1<sup>er</sup> septembre, un dépôt d'essence et un dépôt de vivres.

Alors qu'il convient de couper les routes au nord de Lyon, des pelotons foncent sur les carrefours de la nationale 6. Ils bousculent des bouchons en char et incendient quelques véhicules de la Wehrmacht. Mais nos automitrailleuses dispersées ne peuvent prétendre à interdire le passage dès que se présentent des éléments lourds. Une forte colonne réussit à monter vers Villefranche pour barrer la route au régiment du colonel Allemand Kientz.

Hélas, un de nos régiments de Char, en panne sèche, manque à l'appel. Son absence seule empêchera de recueillir le bénéfice total de cette longue poursuite.

Ainsi notre armée n'a pas pour seul ennemi l'Allemand. Il doit compter aussi avec le plus efficace allié de celui-ci la panne sèche ! Comme un leitmotiv agaçant, la formule revient sans cesse dans les comptes-rendus de toutes les unités : « plus d'essence... Plus de gasoil... ».

Le général Wiese dispose, lui, d'un atout : le repli le rapproche de ces bases et, à chaque étape, il peut utiliser les énormes stocks accumulés durant quatre années d'Occupation. À l'inverse, les forces qui l'assaillent sont maintenant à des centaines de kilomètres des plages, d'où provient la totalité de leurs approvisionnements, auxquels ne les rattachent aucune voie ferrée utilisable. Il faudra des semaines pour remettre en état le réseau, et, jusque-là, Français et Américains se trouvent tributaires des camions qui finissent dans leurs incessantes navettes, par dévorer plus d'essence qu'ils n'en peuvent apporter sur la ligne de feu.

Or le moindre répit est capital pour les Allemands qui réorganisent en hâte et avec la plus grande énergie leurs unités dès qu'elles ont pris un peu de champ. Gagneront-ils les quelques heures indispensables pour éviter le Knock Out ? S'ils y parviennent, ce ne sera pas notre faute !

Le plus souvent, c'est le contenu des réservoirs qui fixe la limite extrême des progressions.

*Jean de Lattre de Tassigny*

*D'après « l'histoire de la 1<sup>ère</sup> armée » de Jean de Lattre de Tassigny.*

# LE PETIT JOURNAL DE LA PREMIÈRE ARMÉE FRANÇAISE

## LES GRANDES LIGNES DE NOTRE PLAN

Contrairement à ce qui a été affirmé parfois, le commandant allemand n'avait donné aucun ordre de repli à ses troupes au moment du débarquement. Tout au contraire, entre le 15 et le 20 août, les reconnaissances aériennes révélèrent un mouvement continu de renfort vers la tête de pont provençal. Mais à partir du 20 août, la partie dût apparaître perdue sans rémission au général Allemand Wiese. C'est pourquoi, en même temps qu'il transmettait aux garnisons de Toulon et de Marseille l'ordre du Führer de résister à outrance, il décidait le repli général de ses autres unités et l'évacuation du Midi de la France.



Le général de Lattre de Tassigny reçoit à son PC d'Aix les généraux américains Wilson et Patch, avant de lancer la 1<sup>ère</sup> Division Blindée vers Lyon.

Le 28 août, notre armée B est en état d'intervenir. La poursuite proprement dite va s'engager. À la différence de la bataille pour Toulon et Marseille qui fût exclusivement française, elle va être franco-américaine. Elle comportera trois phases nettement différenciées, dont les deux premières conduiront nos unités d'abord au nord de la transversale Lyon, Genève (28 août-3 septembre), puis devant la trouée de Belfort, et jusqu'au contact des armées de Normandie (4-14 septembre) et dont la troisième verra, le regroupement de toute notre armée entre les Vosges et la frontière suisse (15-20 septembre)

*Jean de Lattre de Tassigny*  
D'après « l'histoire de la 1<sup>ère</sup> armée » de  
Jean de Lattre de Tassigny.

## COMMUNIQUÉ DU NOUVEAU GOUVERNEMENT

Au terme de ses consultations, le 10 septembre 1944, le Général De Gaulle a procédé à la constitution d'un ministère d'unanimité nationale qui, s'inspirant de l'esprit qui a animé durant quatre ans la Résistance française, a pour mission de diriger l'effort du pays dans la guerre, de faire appliquer les lois de la république, de commencer sa reconstruction, de travailler à sa rénovation et d'assurer la défense de ses intérêts au dehors, en attendant la réunion de l'Assemblée nationale.

Monsieur le président Jeanneney apporte au gouvernement provisoire en qualité de ministre d'État, le concours de sa haute autorité (...).

Le gouvernement comprend plusieurs représentants des mouvements de résistance (...), ainsi que huit parlementaires ayant participé à la résistance (...) et quelques-uns des hommes, qui, autour du Général de Gaulle ont été parmi les premiers animateurs de la France libre (...) Ajoutons que parmi les personnalités qui quittent maintenant le gouvernement, plusieurs d'entre elles sont appelées à assurer, dans les capitales alliées, une représentation digne de la France libérée.

## JULES JEANNENEY, NOUVEAU MINISTRE D'ÉTAT, UN AMI FIDÈLE DE CLEMENCEAU

En effet, lorsqu'il accède au pouvoir en novembre 1917, Clemenceau propose à Jules Jeanneney d'entrer au gouvernement. Il n'accepte qu'un portefeuille qui le place à ses côtés. Il sera toujours très proche de Clemenceau qu'il reçoit chez lui, à Rioz, en juillet 1925. Clemenceau le désigne comme l'un des rares amis autorisés à suivre son cercueil. De lui, il dira aussi « Jeanneney est un des rares hommes politiques qui me soient restés fidèles et je n'en ai pas été étonné. C'est un beau caractère et un ami sûr. Aussi pendant la période tragique de 1917 à 1920, me suis-je toujours adressé à lui quand j'avais besoin de quelqu'un pour une mission délicate et qui exigeait toute confiance ».

Après la mort de Clemenceau en novembre 1929, Jules Jeanneney présidera la Fondation du musée Clemenceau, vouée à perpétuer dans l'état où il se trouvait au jour de son décès, au 8 rue Franklin à Paris, l'appartement que « le Tigre » avait occupé pendant trente-cinq ans et à entretenir une galerie riche en archives et objets de mémoire.



Petite anecdote: son fils unique Jean-Marcel Jeanneney épousa Marie-Laure Monod née en 1913-cousine de Théodore Monod, célèbre explorateur et humaniste, dont la mère est née à...Mouilleron en Pareds ! De plus, ce même fils, lorsqu'il fut âgé de huit ans, le 13 juillet 1919 au soir, alors que se prépare la cérémonie de célébration de la Victoire, se trouvait avec son père aux côtés de Clemenceau. Ce dernier le choisit, avec une nièce d'André Tardieu pour incarner la jeunesse de France rendant hommage aux soldats de la Grande Guerre en les prenant par la main pour les emmener au pied de l'Arc de triomphe.  
*Source Wikipédia*

# LE PETIT JOURNAL DE LA PREMIÈRE ARMÉE FRANÇAISE

## NOUVELLES DE FRANCE

Le 3 septembre, le lieutenant général britannique Crocker a demandé au colonel Wildermuth, commandant de la garnison du Havre, complètement encerclée, de se rendre. Celui-ci ayant refusé, le 5 septembre, la Royal Air Force commence le bombardement de la ville, d'abord dans l'espoir de pousser le colonel Wildermuth à la reddition, puis pour préparer l'assaut terrestre qui commence le 10 septembre. Lorsque la première armée canadienne entre au Havre le 12, l'accueil de la population est pour le moins réservé. La ville, qui a reçu près de 10 000 tonnes de bombes est détruite à 80 %. Plus de 2 000 civils sont morts, 80 000 sont sinistrés, alors que les soldats allemands ont été peu touchés.

La ville du Havre après les bombardements



En général, les troupes allemandes ont commencé à se replier depuis le mois d'août en direction du Nord Est, formant des colonnes hétéroclites rassemblant des éléments provenant de diverses divisions. Ayant perdu la maîtrise du ciel, elles se déplacent de façon dispersée, en petits groupes et par les routes secondaires, pour éviter de former une cible trop facile. Harcelées par les FFI, les troupes progressent lentement. Lorsque le 12 septembre, nous opérons la jonction avec la 2<sup>e</sup> division blindée, les troupes allemandes perdent toutes solutions de repli. Le général Elster se rend alors aux FFI, avec plus de 19 000 hommes et officiers. C'est une grande victoire des forces de l'Intérieur. Conformément à la décision prise le 28 août, elles s'intègrent le 23 septembre dans l'armée régulière, en particulier dans notre première armée.

*Xavier Dectot.*

*Conservateur du musée national Clemenceau-de Lattre*

## NOUVELLES DU MONDE

Dans le Nord de l'Europe, la guerre se termine en Finlande le 19 septembre avec la signature à Moscou d'un armistice. La Finlande cède à la Russie une partie de la Carélie, Salla, Petsamo et certaines îles du Golfe de Finlande, et s'engage à payer de lourdes réparations. Depuis le 15 septembre, par ailleurs, la Finlande est entrée en guerre ouverte avec l'Allemagne nazie dans le nord du pays, pour couper à cette dernière l'accès à ses réserves de nickel.

De l'autre côté du golfe, l'armée rouge sécurise les États Baltes, Estonie, Pologne, ...

En Méditerranée, déjà évacuée par les Allemands, la Grèce se libère rapidement ; le 26 septembre, un accord de reconnaissance mutuelle est signé par l'armée de libération du peuple Grec et le gouvernement en exil, ouvrant la voie à une reconstruction politique du pays.

Dans les Balkans, la Hongrie déclare la guerre à la Roumanie le 7 septembre. Mais le 12 septembre, la Roumanie signe l'armistice avec les alliés, cédant la Bessarabie à la Moldavie et le nord de la Bukovine à l'Ukraine.

Dès le 23 septembre, l'armée rouge pénètre en Hongrie. En Bulgarie, l'armistice avec l'Union soviétique est signé le 8 septembre. Ce pays s'ancre durablement dans le bloc communiste. Le 15 septembre, en Yougoslavie, Tito et ses partisans opèrent la jonction avec les forces soviétiques.

Le front occidental, quant à lui, est d'abord marqué par l'apparition des premiers V2, les premiers missiles balistiques allemands à longue portée. Le 5 septembre, les gouvernements en exil de Belgique, du Luxembourg et des Pays-Bas décident de former une union douanière, le Benelux..

Le 11 septembre, pour la première fois, des troupes américaines franchissent la frontière Allemande, traversant l'Our à Stolzembourg (Luxembourg) pour atteindre Keppeshausen, avant de se replier le soir sans avoir rencontré d'opposition.

*Xavier Dectot.*

## NOUVELLE DE MOUILLERON EN PAREDS

Alors qu'une équipe était au battage à Saint Sauveur, un groupe de soldats Allemands est arrivé sur les lieux. Dans l'équipe, Jean Guillon, apeuré, s'enfuit sur la route de la Chataigneraie. Les Allemands le prenant pour un maquisard se mettent alors à tirer. Jean Guillon est mortellement atteint en face de Saint Sauveur ce 25 août vers 15 heures. Il avait 20 ans. Il était tourneur et travaillait aux établissements Gaubert pour la saison des battages. Il résidait chez son oncle Henri Rousseau à Mouilleron.

*A Augereau UNC-IVCL*

L'Institut Vendéen Clemenceau-de Lattre remercie ses partenaires pour leurs contributions à la réalisation de ce petit journal